

Limousin

VARIÉTÉ

40097
Bibliothèque communale de
Limoges. 1917
40391

Extrait de l'ANNUAIRE DE LA CORRÈZE

PRÉNOMS & SOBRIQUETS

d'une Paroisse de la Corrèze

PAR

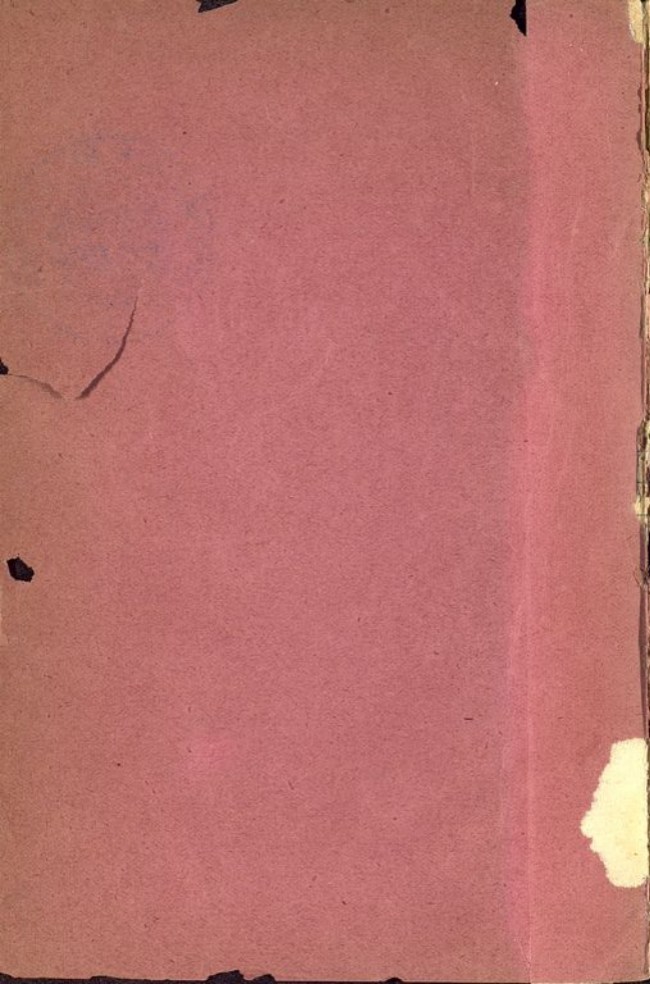
RÉNÉ FAGE



TULLE

IMPRIMERIE CRAUFFON

—
1910



40891

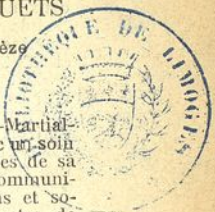
40891

α 1

VARIÉTÉ

PRENOMS ET SOBRIQUETS

d'une Paroisse de la Corrèze



M. l'abbé Jos, curé de Saint-Martial-de Gimel qui a dépouillé, avec un soin et un zèle louables, les archives de sa paroisse, a bien voulu nous communiquer un relevé des prénoms et sobriquets contenus dans les actes de baptême, de mariage et de décès de sa cure depuis 1600 jusqu'à nos jours.

Le tableau qu'il a dressé est divisé en quatre périodes. La première période comprend les années 1600 à 1650; la seconde va de 1651 à 1700; la troisième embrasse vingt années du XVIII^e siècle (1750 à 1770); et la quatrième vingt années du XIX^e siècle (1850-70). Les deux premières sont assez incomplètes, les registres paroissiaux présentant de nombreuses lacunes.

Les renseignements à tirer de ce relevé n'ont pas une grande importance; ils peuvent, cependant, offrir quelque intérêt pour les curieux d'onomastique.

On peut constater, tout d'abord, que dans les périodes étudiées, la variété des noms est à peu près la même pour les deux sexes: 65 prénoms d'hommes et 56 prénoms de femme, en ne tenant pas compte des prénoms doubles.

Presque tous sont des noms de saints ou de saintes; c'est à peine si, dans

le nombre, on pourrait relever un ou deux noms profanes. Les saints locaux ne paraissent pas avoir eu une grande vogue, si l'on en excepte saint Dumine, saint Léonard, saint Martial et saint Etienne.

Saint Dumine est véritablement le seul saint du pays. Il vécut en ermite sur les rochers de Gimel, à une lieue environ du bourg de Saint-Martial, y construisit un oratoire et y mourut. Ses reliques sont conservées dans l'église de Gimel et y sont l'objet d'un culte particulier. Il est tout naturel que des habitants du pays l'aient choisi pour patron de leurs enfants. Aussi le prénom de Dumine se rencontre-t-il, à Saint-Martial-de-Gimel, 29 fois dans la première moitié du XVII^e siècle et 35 fois dans la seconde. Sa vogue décline au XVIII^e siècle où on ne le trouve que trois fois, pendant les années 1750 à 1770. Il a disparu complètement au siècle suivant. A l'époque où son patronage avait le plus de faveur, Dumine n'occupe que le sixième rang dans l'ordre numérique des prénoms masculins.

Sa forme féminisée a subsisté jusqu'à nous. Il y a 15 Duminie dans la première période; 22 dans la seconde, 5 dans la troisième, et le même nombre dans la quatrième.

Saint Etienne est aussi un saint du Limousin. Né au village de Viel-Jo dans la paroisse de Bassignac-le-Haut, il a fondé le monastère d'Obazine et son corps repose dans le magnifique tombeau sculpté qui est un des plus beaux ornements de l'église de cette bourgade. Une chapelle, ancienne église paroissiale, dédiée à Saint-Etienne, s'éle-

vait sur les rochers qui entourent la cascade de Gimel sur l'emplacement qu'occupait l'oratoire de Permite Dumine; on en voit encore les ruines couvertes de lierre, et on connaît cette petite église sous le nom de St-Etienne de Braguze. L'église paroissiale de Gimel conserve, dans une précieuse châsse, des reliques du saint. Etienne a donc été l'objet d'un culte spécial dans la région.

A Saint-Martial de Gimel son nom a été donné 34 fois dans la première période, 40 fois dans la seconde, 32 fois dans la troisième; nous ne le trouvons que 16 fois dans la dernière période (1).

Saint Martial et saint Léonard sont les saints les plus populaires de la province; mais leur culte s'est moins répandu aux environs de Tulle qu'à Limoges et aux alentours de cette ville. La paroisse qui nous occupe est sous le patronage de saint Martial; et pourtant le nom de ce saint n'occupe que le onzième rang dans la liste des prénoms pendant le XVII^e siècle; on ne le rencontre que 7 fois dans chacune des deux premières périodes; il est employé 15 fois de 1750 à 1770 et 23 fois de 1850 à 1870.

Comme le nom de Calmine, il a été féminisé. Il y a 20 Martialle dans la première moitié du XVII^e siècle, 14 dans la deuxième moitié, 5 dans les vingt années étudiées au XVIII^e siècle et 1 dans les vingt années du XIX^e. Sa vogue n'a donc pas cessé de décli-

(1) Nous rappelons que les deux dernières périodes ne contiennent chacune que vingt années.

ner, tandis que le nom masculin devenait de plus en plus fréquent.

Les prénoms d'homme qui reviennent le plus souvent et dont l'usage est aussi répandu au siècle dernier que dans les périodes précédentes, sont :

Jean (104, 193, 134 et 107) (2);

Antoine (67, 114, 66 et 59);

Pierre (54, 89, 55 et 55);

François (47, 71, 55 et 37);

Léonard (26, 47, 37 et 31);

Jacques (12, 10, 15 et 18);

Certains prénoms disparaissent à la fin du XVII^e siècle, comme Léger, Hugues, Gilles, Bonaventure, Henri, Berthon, Raymond, Clair, Gêrôme, Maurice, Maurin, Jean-Charles, Pardoux et Salvy. Ils sont, d'ailleurs peu fréquents dans les premières périodes, sauf Léger qui revient 10 et 19 fois, et Hugues que nous relevons 6 et 5 fois. Notons, en passant, que saint Léger, évêque d'Autun, était en grande vénération à Meymac où sont conservés son chef et ses deux mains (3). Saint Jean est le patron de onze paroisses du diocèse de Tulle. Saint Antoine de Padoue a passé par Limoges, Pierre-Buffière, Masseret, Uzerche, Donzenac, pour se rendre à Brive. Tul-

(2) Chacun de ces nombres correspond à l'une des quatre périodes du tableau de M. l'abbé Jos; c'est ainsi que le nom de Jean se trouve 104 fois dans la première période (de 1600 à 1650), 193 fois dans la seconde période (de 1651 à 1700), 134 fois dans la troisième période (de 1750 à 1770), et 107 fois dans la quatrième période (1850 à 1870).

(3) *Vies des saints du Diocèse de Tulle*, par MM. les Rédacteurs de la *Semaine Religieuse*, p. 168.

le était un lieu de séjour pour les pèlerins qui se rendaient à Saint-Jacques-de-Compostel. Saint Pierre et saint François étaient l'objet d'un culte général. On comprend que le nom de ces saints aient été donnés, de préférence à beaucoup d'autres, à de nombreux habitants de la région.

Des prénoms, assez rares au début, sont employés plus souvent dans la suite, tels : Joseph (4, 5, 3, 26), Dominique (1, 3, 12, 25), Jean-Baptiste (1, 3, 9, 45), Louis (1, 0, 3, 8).

C'est dans la seconde moitié du XVII^e siècle que les prénoms suivants font leur apparition : Pardoux, Charles qui devient assez usité au XIX^e siècle, Guy, Salvy ; Laurent, Cyrice. André et Philippe.

Au XVIII^e siècle on commence à trouver, mais assez rarement, Amable, Jean-Chrysostome, Alexis, Amand, Elic, Saturnin, Jean-François, Simon, Félix et Cosme.

Les prénoms suivants sont du XIX^e siècle : Marcellin, Georges, Antonin, Denis, Adolphe, Noël, Germain et Léon ; ce dernier est le moins rare.

Un seul habitant de la paroisse a porté le prénom Henri ; c'est un meunier du village de Douroux, né au XVII^e siècle, qui avait eu pour parrain Henri de Saint-Martial de Puy-de-Val, prévôt de Naves.

Si nous procédons aux mêmes opérations de classement pour les prénoms féminins, nous arrivons à l'ordre suivant :

Jeanne (85, 110, 71, 76) ;
Françoise (52, 56, 34, 37) ;
Marguerite (42, 52, 45, 28) ;
Catherine (41, 34, 11, 17) ;

Antoinette (39, 71, 42, 25) ;

Marie (36, 72, 60, 165) ;

Léonarde (25, 72, 46, 24) ;

Martialle (20, 14, 5, 1) ;

Anne (18, 38, 25, 6).

Marie est le plus répandu au XIX^e siècle ; Anne et Martialle deviennent rares ; Louise, au contraire, passe de 2 à 29 .

Quelques prénoms ne sont pas sortis du XVII^e siècle : Etiennette, Nadale, Isabeau, Clare et Penelle. Certains ne se rencontrent qu'à partir du XVIII^e siècle : les plus usités sont Marie-Jeanne (16) et Thérèse (18). Beaucoup n'ont été relevés qu'une seule fois dans les quatre périodes : tels sont Delphine, Laurence, Guillaumette, Marthe, Andrée, Aimée, Denise, Henriette et plusieurs autres qu'on peut considérer comme des importations .

La forme patoise est à remarquer dans les noms qui suivent : Coulas (Nicolas) dont nous trouvons un exemple dans la première et dans la quatrième période ; Thonie ou Touniou (Antoinette) ; Peyronne, Penelle ou Pernelle (Pétronille) ; Nadale (Noële) ; Clare (Claire) ; Thévène (Etiennette ou Stéphanie). Ces prénoms sont remplacés par leurs correspondants français dès le XVIII^e siècle. Dans la même catégorie des noms patois, ou du moins comme exemple de diminutif, nous pouvons citer Berthon ou Berthou (Barthélémi).

Un seul nom abrégé est à signaler : Venture (Bonaventure) qui revient deux fois dans la première période.

Les prénoms doubles ou composés sont assez rares. Jean est toujours en tête

te pour les hommes : Jean-Baptiste (1, 3, 9, 45) (4) ; Jean-Charles (1 dans la première période) ; Jean-Chrysostome (1 dans la troisième période) ; Jean-François (4 dans la troisième période). Marié est entré dans les deux seuls noms composés pour les femmes : Marie-Anne (4 dans la deuxième période et 17 dans la troisième) ; Marie-Jeanne (16 dans la troisième période) ; ces noms ont disparu plus tard.

Nous n'avons pas trouvé de nom masculinisé. Au contraire, les noms féminisés sont nombreux : Martiale, Duminié, Eliennette reviennent assez souvent dans les trois premières périodes. Jacqueline, Gaspard et Michelle sont usités. Honorée, Guillaumette, Matheline, Pascale, Andrée, Aimée, Juliane, Légère, Guyne, Martine, Barthélie et Adrienne sont des exceptions.

*
* *

Il résulte des observations qui précèdent que l'onomastique locale est très pauvre à Saint-Martial-de-Gimel. Sauf le prénom de Duminié qui appartient en propre à la région, les autres se rencontrent couramment dans la province du Limousin et même dans la France entière :

Les formes patoises ne sont pas nombreuses et sont tombées en désuétude au XVIII^e siècle. Plus rares enco-

(4) Jean-Baptiste était rare autrefois, tandis que Jean était très fréquent ; mais il est à remarquer que c'est le même patron, les campagnards de Saint-Martial-de-Gimel ne connaissant que Saint Jean-Baptiste dont le culte était en grand honneur aux environs de Tulle.

re sont les prénoms abrégés. Jean-Baptiste est le seul prénom composé d'un usage assez répandu.

Pour les hommes comme pour les femmes, il n'y a pas plus de 10 ou 12 prénoms usuels. Au XVIII^e siècle, sous des influences multiples, cette liste s'est accrue. Les saints locaux ont perdu leur vogue ; le voisinage de Tulle et l'émigration des gens du pays peuvent expliquer l'adoption de prénoms qui étaient inconnus auparavant.

*

**

A la liste des prénoms usités dans la paroisse de Saint-Marzial-de-Gimel, M. l'abbé Jos a ajouté cette énumération des sobriquets du XVII^e siècle :

Malhiarode, dit *Lou Moutounier* ;

Puyhauberl, dit *Courniole* ;

Taysses, dit *Rabes* ;

Chastagnier, dit *Fradasse* ;

Rison, dit *Lou Paquelayre* ;

Bachèlerie, dit *Le Joly* ;

Teste, dit *Lou Moyné*.

Chastanel, dit *Lou Clergue* ;

Garry, dit *Ballot* ;

Garry, dit *Chapblanc* ;

Vialle, dit *Catalombre* ;

Tramond, dit *Mort-de-Fom* ;

Chanteloube, dit *Banno Grosso* ;

Mouly, dit *Gounel* ;

Plas, dit *Canatou* ;

Salagaye, dit *Grelou* ;

Massoulier, dit *Le Rat* ;

Chanteloube, dit *Carre* ;

Pimont, dit *Lou Gascon* ;

Lamoure, dit *Crubertou* ;

Camboutou, dit *Passelaire*.

Il serait difficile d'expliquer l'ori-

gine et de donner la signification exacte de tous ces sobriquets. M. l'abbé Jos nous fait observer, avec raison, qu'ils datent de plusieurs siècles et sont appliqués aux mêmes familles sans que personne sache aujourd'hui leur raison d'être. Il en propose la traduction suivante qui paraît très acceptable :

Lou Moutounier, c'est le marchand de moutons.

Courniole a caractérisé un homme au long cou.

Rabes a pour équivalent raves en français ; pourquoi ce surnom ?

Fradasse était un homme aux longs cheveux, à la tignasse ébouriffée.

Lou Paquetayre vendait de petits paquets ; c'était un colporteur, un marchand ambulante.

Le Joly ne devait pas avoir autrefois une autre signification qu'aujourd'hui.

Lou Moyne semble rappeler qu'un membre de la famille avait été religieux.

Même origine probable pour *lou Clergue*, le clerc, l'élève ecclésiastique.

Ballot n'a aucun sens précis.

Chapblanc était, sans doute, un homme à la tête blanche, aux cheveux blancs.

Catalombre aimait à s'étendre à l'ombre. à se blottir dans les coins obscurs.

Mort-de-fom était un affamé. un gourmand, un homme de bon appétit qui disait à tout propos : Je meurs de faim.

Banno grosse, littéralement grosse corne, a pu qualifier un homme à la grosse tête.

Gounel veut dire Jupon ; *Canatou*,

Caneton ; *lou Gascon*, le Gascon, et *Crubertou*, Couvercle ; il n'est pas possible d'expliquer ces sobriquets, pas plus que *Le Rat* et *Carre*.

Passetaire devait être un marchand ou un faricant de passoires et d'écumoires.

On voit que la plupart des sobriquets proviennent des qualités ou particularités physiques et morales ; d'autres ont leur source dans la profession ou l'origine d'un membre de la famille. La formation d'un certain nombre reste inconnue .

R. F.



